

ques. Aussi s'efforça-t-il plus tard d'y remédier dans la mesure du possible, par des études particulières de philosophie et de littérature. Et il arriva, de la sorte et grâce à la formation esthétique que lui avait donnée l'étude des beaux-arts, à se faire un style d'une correction très prononcée.

En tout cas, son arrivée au séminaire de Chicoutimi était, pour l'époque, un événement des plus heureux. Il avait été l'un des plus brillants élèves de l'École normale, et y avait acquis une formation, dans les études commerciales et dans les beaux-arts, qui allait le mettre en mesure de rendre à notre jeune maison les plus grands services, et cela en des domaines où un spécialiste de sa valeur nous manquait le plus. Calligraphe distingué, possédant également le français et l'anglais, pianiste et violoniste plus qu'ordinaire, il trouva abondamment les occasions d'utiliser ses talents. D'un jour à l'autre, pour ainsi dire, il devint organiste à l'église paroissiale, et même cornettiste dans le corps de musique qu'il organisa et dirigea au Séminaire. Comme nous tous, d'ailleurs, et ainsi qu'il arrive dans les institutions nouvelles où le personnel est peu nombreux, il eut à travailler beaucoup. Il y mit un véritable dévouement, et ne recula jamais devant le labeur.

L'abbé Dufresne quitta l'enseignement en 1889, et s'occupa désormais du ministère des âmes soit dans plusieurs paroisses, soit dans plusieurs couvents. Son jugement, son intelligence claire et nette, sa science et son expérience lui permirent d'être un directeur spirituel d'une valeur peu commune.

Homme d'excellente éducation, ecclésiastique édifant et attaché à ses devoirs, l'abbé Dufresne possédait moins les dons qui rendent sympathique. Doué de force et d'énergie, et ayant, comme presque tout le monde, les défauts de ses qualités, il était d'esprit un peu rude et tranchant, ce qui donnait à sa parole une originalité non sans saveur.

Ses douze ou treize dernières années de maladie l'auront débarrassé de toutes ces scories qui encombrant toute vie humaine, et auront ajouté, à sa couronne d'éducateur et de sauveur d'âmes, de belles fleurs de patience et de résignation.

J'ajouterai, à l'adresse des « jeunes » du séminaire de Chicoutimi, que le ravissant bouquet de fleurs, qui formait l'en-tête de notre cher *Oiseau-Mouche* de jadis, a été dessiné par feu M. Louis Dufresne, un frère de l'abbé défunt ; et que c'est leur sœur, la Révérende Mère Saint-Jean-Baptiste, de l'Hôpital-Général de Québec, qui a peint l'artistique « devant d'autel » des grands jours de fête à la chapelle du Séminaire — lequel a échappé, je l'espère, au désastreux incendie du 24 juin 1912.

Comme je l'ai dit plus haut, les funérailles du prêtre défunt